

Cahier de poésie

## Poèmes

Alain Fournier

---

Volume 15, numéro 5 (89), 1973  
Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fournier, A. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(5), 100-102.

## Poèmes

ma neige et son linceul au cœur de mon délire  
je givre  
arbre tendu nu face à face au ciel clair  
glace abaissée paupière sur la mer  
la bourrasque me laisse ébouriffé glacé  
clairvoyance  
mon oeil grand ouvert meurt de froid.



taches rouges de la pluie  
que j'appelle Artémise  
que je baptise de son eau  
pour ne point l'oublier  
que tous les dieux en pleurent  
s'écoulent en leur paradisiaque plaie  
taches de la pluie  
la terre rougissante encore a peur du froid  
et s'habille avec peine d'un herbage pudique  
elle n'a plus l'âge même de ses adolescences  
taches comme des pommes  
Eve la dédaigneuse se baigne à grands frais  
austère et voluptueuse  
les deux pieds dans la boue.



orchidée de velours noir  
en couronne autour des yeux  
luxé de la nuit étalé au grand jour  
avec entre les dents des filaments de sang  
impudeur de l'heure et du moment  
voyage  
bercaïl un jour futur bercaïl des temps adolescents  
grand jardin  
l'on verra les bouquets bleus  
des courants d'air quotidiens et fantômes  
aurores des morts en fuite  
bercaïl un jour bercaïl de la mort hors-la-loi  
les morts adolescentes seront en grand bouquet  
de voyage et d'ailleurs.



                  automne d'avril  
au miroir de l'eau  
les tronçons apeurés de l'angoisse  
au miroir de l'eau  
les nénuphars artificiels  
les oiseaux de printemps enivrés de pluie perle  
                  automne d'avril  
on regarde seulement  
alors qu'il faudrait sortir.



qualités de l'air  
je nomme ténu l'air absent  
                  palpable le vent  
                  colorés le fantôme et l'aura  
                  diaphane la douleur  
                  habitée ma respiration  
mes enfants sauront voir les airs  
et leur donner des noms

on appellera Jean tel air rougissant  
     Pierre un bleu lourd  
 et l'air étouffant aux contours bien précis  
 je l'appellerai esprit.



à l'amarrure échanquée  
     paumes ouvertes palmes et psalmodies  
 quand je ne rentre jamais  
     à distance pour ainsi dire du bout du doigt  
 en gravures dur fond blanc  
     une attache bien douce loin de la souvenance  
     ancrée  
 le vent : de longs mats de chaluts balancés  
     un peu d'écume à peine en signature.



auréole fiévreusement  
     le matin  
 la toute transparence de son regard  
     en un brouillard craintif  
  
 il n'y a plus d'attente doucement  
     le temps qui passe  
         ou qui s'arrête on ne sait trop  
     quoi tellement rien n'arrive et tout se consomme  
 comme on a dit que tout était consommé  
  
 et voilà qu'un partage s'établit  
     du tien du mien du nôtre  
 comme les vagues se libèrent et reforment la mer.